

SAISIE de *L'Express*. Je doute s'il existe pour la presse un crime d'indiscrétion. Mais il existe un crime de silence. Le jour du règlement de comptes, nous ne serons pas accusés d'avoir parlé mais de nous être tus.

La chance d'un journal bien dirigé, c'est la bêtise de ses adversaires. *L'Express* doit aux siens ce bond en avant inespéré. Nous nous en réjouissons de meilleur cœur si ces nigauds n'étaient pas les mêmes hommes qui mènent les affaires de la Nation et si leurs catastrophes n'annonçaient les nôtres.

LE premier volume de l'œuvre de Léon Blum (chez Albin Michel) nous donne cette sorte de surprise : lorsque des bâtiments abattus — comme à Tours après le bombardement — découvrent soudain d'admirables architectures inconnues ou oubliées. Léon Blum, homme politique, chef du parti socialiste, dissimulait un autre Léon Blum : celui qui, de 1894 à 1900, fut le critique le plus lucide, à vrai dire le seul lucide, sans conteste possible, de son temps. Et cela frappe d'autant plus qu'il s'agit de chroniques à la *Revue Blanche* où il lui fallait parler du tout-venant.

Toute la presse a relevé la sûreté de sa prévision devant les premiers livres de Gide et de Proust qui, il est vrai, étaient ses amis. Il ne doute pas une seconde qu'il assiste à la naissance de deux grands destins. A propos de Gide et de *Paludes* : « Je sais que tous les jugements sont prématurés et incertains sur une vie littéraire qui commence à peine. De celle-ci, on ne peut rien juger certainement, sinon qu'elle sera grande. » Que pensaient de Gide, à ce moment-là, Jules Lemaitre, Brunelière, Faguet ? Connaissaient-ils seulement son nom ? Il est piquant de chercher dans son *Journal* comment Gide, à la même époque, voyait Léon Blum.

J'admire plus encore que, dès 1899, Léon Blum ait très exactement défini, à propos d'un roman de Jane Austen, ce qu'allait être l'évolution du roman au long du demi-siècle qui s'ouvrait : « Jamais les personnages ne sont exprimés du dedans, par le raisonnement ou l'étude psychologique, mais uniquement par des attitudes, des paroles, des gestes, des actes caractéristiques, dans les choix desquels le romancier paraît n'être pas intervenu. » Au zénith de la gloire de Loti, Léon Blum écrit tranquillement ce dont personne aujourd'hui ne doute : « Ce n'est pas du

tout un grand écrivain. Il écrit mal. » (Son charme tenait à une nostalgie, à une obsession, à cette plainte de chien qui hurle à la lune...) Et en pleine gloire de Bourget, Léon Blum délimite nettement l'abîme qui sépare du *Rouge* et de la *Chartreuse* « les analyses à la Bourget » : « Pour décrire un état d'âme, il n'était plus besoin de s'épuiser douloureusement sur le mot à l'accent vivant, sur l'acte nécessaire, sur ces traits justes que la vie dispense si communément, mais que peuvent seuls imaginer les talents fortement créateurs. Il suffisait désormais d'écrire : « Jeanne était jalouse... elle sentit d'abord que, et puis, que... Elle réfléchit et comprit que sa jalousie résultait de... Les philosophes qui ont étudié la jalousie, ce sentiment si complexe, savent que... Spinoza dans un de ses théorèmes les plus fameux... » Mais il faut lire ces *Nouvelles Conversations de Goethe avec Eckermann*, qui font une rentrée définitive dans notre littérature. Et il va sans dire que les erreurs fourmillent : qui ne se trompe sur ses contemporains ? Paul Hervieu est important pour Léon Blum, et aussi Romain Coolus.

Si les maurrassiens n'étaient pas des furieux et si l'on pouvait parler avec eux calmement, je voudrais leur poser la question : existe-t-il la moindre ressemblance entre le « métèque » sur lequel, pendant un demi-siècle, *l'Action Française* a vidé ses tinettes et ce critique français nourri de la pure moelle classique ? Cela pourrait leur donner tout à coup une idée : chercher dans l'adversaire l'homme qu'il est réellement.